

Fiche Alexandre Jules Louis de FOURCAULD (1888 - 1959)

**En 1917, Commandant le 2ème groupe de batterie de Canonniers Marins, Groupe d'Armée du Centre**

**Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919.**

**ANNEXE IV RAPPORT du Lieutenant de Vaisseau de FOURCAULD sur la participation des Batteries de 16 et de 14 aux opérations de la VIe Armée sur le Chemin des Dames (Avril, Mai, Juin 1917)**

Les Unités mises à la disposition de la VIe Armée comprenaient : 1 ère Batterie mobile de 16 (Lieutenant de Vaisseau Le Cour Grandmaison).

1 pièce fixe de 16 installée à Brenelle (Enseigne de Vaisseau de Geoffroy).

1 pièce fixe de 14 installée à Pernant (Enseigne de Vaisseau Lameignière).

Les instructions du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée prescrivaient d'installer les deux pièces de la 1 ère Batterie mobile dans la région Moulin Paissy et de les pousser le plus en avant possible de manière à tenir sous leur feu le nœud de voies ferrées de Laon.

Le Lieutenant de Vaisseau Darlan, Commandant les Batteries de Marine de la 58 Armée reconnaissait deux positions, l'une à proximité de la route Bourg et Comin à Moulin, à l'Est de la crête de Madagascar, l'autre à proximité de la route Moulin-Paissy, au pied de l'éperon Ouest de la colline qui porte le village de Paissy. Le personnel de la Batterie arrive sur le territoire de l'Armée le 27 Janvier pour construire les emplacements.

Le Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld prend le commandement des Canonniers-Marins de la 6 Armée le 20 Mars.

Les pièces de la 1 ère Batterie mobile arrivent à la même date en gare de Fismes d'où elles sont acheminées par route et voie de 0 m. 60 sur leurs positions. Elles sont prêtes à ouvrir le feu à la fin du mois de Mars. Le recul allemand sur les positions organisées de la forêt de Saint Gobain amène à rechercher une position nouvelle pour la pièce de Pernant. Cette pièce est transportée sur l'emplacement dit de la sucrerie de Terny-Sorny à l'Ouest de la route de Soissons-Coucy. Elle est prête à ouvrir le feu le 4 Avril. Le recul de l'ennemi permettait en outre la navigation sur l'Aisne jusqu'à Soissons, aussi le 2e Groupe de Canonnières Fluviales (Lieutenant de Vaisseau Ollive) est mis dans le courant du mois de Mars à la disposition de la 6e Armée. Ces canonnières prennent position en aval de l'écluse de Vauxrot (N.-O. de Soissons), mais elles ne peuvent franchir cette écluse qui a été démolie par l'ennemi. Aussi elles sont bientôt hors de portée; la 1 ère Batterie mobile était rattachée au sous-groupe d'artillerie d'Armée de Pargnan. La pièce de 16 de Brenelle au sous-groupe d'artillerie d'Armée de Courcelles. La pièce de 14 de Terny-Sorny au sous-groupe de Soissons ainsi que les canonnières fluviales. Les missions des pièces comportaient : des tirs d'interdiction sur les voies ferrées et les routes; des tirs sur les ballons et les dépôts; des tirs de neutralisation des pièces à grande portée de l'ennemi.

L'observation des tirs fut presque uniquement assurée par les ballons. Le mauvais temps qui empêcha fréquemment ces derniers d'ascensionner, obligea très souvent à exécuter des tirs sans observation.. Les ordres de tir étaient donnés par le Commandant de la R.G.A.L. de l'Armée aux pièces de Marine par l'intermédiaire des Commandants des sous-groupements. Les différentes missions confiées aux pièces de Marine ont été exécutées à l'entière satisfaction du Commandement. La 1<sup>ère</sup> Batterie mobile placée très près de la ligne fut soumise à de violents bombardements de l'ennemi.

Le 5 Avril, un gros dépôt de munitions situé près de la pièce de Madagascar explose du fait du tir de l'ennemi. L'Enseigne de Vaisseau Desjardin, Commandant la pièce, est des premiers à se porter sur les lieux du sinistre à la tête de son personnel. Le 23 Mai un obus ennemi met le feu aux munitions de la pièce de Paissy. Le 24 Mai l'affût de cette même pièce est démoli par un obus. La pièce est enlevée le 25. Quelques heures après son enlèvement les caissons restés en place sont détruits par deux obus de 15 tombant exactement sur leur emplacement. Les douilles sont incendiées et l'ouvrage entièrement bouleversé. Un nouvel emplacement est recherché dans la région de Vendresses et le déplacement est effectué dès le début du moi de Juin. La pièce de Madagascar est transportée à la même date dans le village de Paissy. Le 28 Juin la 1<sup>ère</sup> Batterie mobile désarme et est embarquée en chemin de fer à Courlandon le 1er Juillet à destination de Villenaux.

Pendant son séjour à Paissy la 1<sup>ère</sup> Batterie Mobile a eu un tué et douze blessés. Elle a obtenu une citation à l'ordre de l'Artillerie et de l'Armée. La pièce de 16 de Brenelle a été désarmée au début du mois de Juin et dirigée sur Mailly pour faire partie de la 8e Batterie Mobile. La pièce de 14 de Tergny-Sorny a été transportée à Chavonne au début du mois de Juillet.

**Signé : DE FOURCAULD.**

## **Annexe VII R.G.A.L. 3<sup>ème</sup> DIVISION GROUPE DE CANONNIERS- MARINS DE LA 6<sup>E</sup> ARMEE RAPPORT du Lieutenant de Vaisseau DE FOURCAULD sur la participation des Unités de la 3e Division R.G.A. aux opérations de la Malmaison (Oct. 1917)**

### **1. Déploiement**

a) Constitution du Groupé Les pièces de la 3e Division mises à la disposition de la 6e Armée pour les opérations comprenaient : 4 Batteries mobiles de 16 (1<sup>ère</sup>, 6e, 9e, 10') 1 pièce de 14 fixe (déjà en position sur le territoire de l'Armée) 1 Groupe de canonnières (3e Groupe) 1 Batterie de 19 sur péniches b) Recherche des positons Les instructions du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée prescrivaient de reconnaître des positions pour 6 batteries mobiles de 16, principalement aux deux extrémités du front, de manière à pouvoir obtenir, grâce à la disposition du front en équerre, - des actions d'ennade et, au besoin, de revers. 12 emplacements de pièces avaient été reconnus; mais par suite de la pénurie des munitions le nombre des pièces a été réduit de 12 à 8. Toutes les positions étaient à proximité : soit de routes ou chemins, soit de la voie de 0 m. 60. Les canonnières et la batterie de 19 sur péniches devaient prendre position sur l'Aisne dans la partie de la rivière comprise entre Condé et Vailly. Les reconnaissances des positions de tir ont été faites par les Officiers du Groupe.

c) Construction des Batteries Les 8 positions de 16 ont été construites par le personnel des 9e et 10e batteries mobiles arrivé sur le territoire de l'Armée le 16 Septembre. La 9e Batterie

mobile a construit les positions du Banc de Pierre et de Jumencourt, la 10e Batterie mobile les positions de Celles-sur-Aisne et de Chavonne.

d) Armement des positions Le matériel des 9e et la Batteries mobiles arrivait le 23 Septembre en gare de Soissons-Transbordement dans laquelle on avait aménagé un quai en bout. Le débarquement des pièces s'effectuait dans la nuit du 24 au 25 Septembre. Les deux pièces de la 98 Batterie étaient en place le 26 au matin. Les pièces de la 10e Batterie mobile étaient armées le 27 Septembre. Les 1 ère et 6e Batteries mobiles arrivaient en gare de Soissons Transbordement le 25 Septembre au soir. Les débarquements s'opéraient les 26 et 27, et les deux batteries étaient armées le 28. Les munitions étaient envoyées le 28 Septembre et le 29 toutes les pièces de la 3e Division étaient prêtes à ouvrir le feu 48 heures avant la date fixée.

## **2. Opérations**

a) Organisation du Commandement. Toutes les pièces de la 3e Division de la R.G.A.L., sauf la Batterie de 19 sur péniches, formaient, avec une batterie de 305 berceau et une batterie de 340, le groupement d'interdiction lointaine, placé sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau Commandant les Canonnières Marins de l'Armée. Ce groupement dépendait directement du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée.

Le P.C. du Groupement se trouvait à Bellieu, au Q.G. de l'Armée, bureau de la R.G.A.L.

b) Liaisons téléphoniques .Les p.c. de chaque Commandant de Batterie étaient reliés aux centraux téléphoniques d'armée les plus proches. Le Commandant de Groupement utilisait les circuits des nappes du réseau téléphonique de l'Armée. Cette organisation imposée par le Service Télégraphique de 1 ère ligne de l'Armée, n'est pas bonne. Il est indispensable qu'un certain nombre de circuits du réseau général soient réservés au Groupement de manière à ce que les communications soient aussi rapides que possible entre le Commandant de Groupement et les Unités sous ses ordres.

c) Moyens d'observation Trois observatoires terrestres avaient été installés par les 1 ère et 9 ème Batteries mobiles. Ces observatoires ont rendu de très grands services à ces batteries, leur permettant de régler sur but auxiliaire, assurant une surveillance très efficace de toute la région du plateau de Laniscourt, et permettant enfin les tirs fusants sur les drachens.

Un observatoire terrestre avait été organisé par l'Enseigne de Vaisseau Commandant la pièce 848 (fixe) mais l'observation a été rendue très difficile par les bombardements très violents auxquels cet observatoire a été soumis. Les ballons ont rendu de très grands services, en particulier le ballon 39, ballon d'A.L.G.P. depuis longtemps, dont les observateurs avaient très souvent observé des tirs des pièces de 16. La visibilité très médiocre pendant toute la période de préparation et le mauvais temps ont souvent empêché les ballons d'ascensionner. Le Groupement disposait chaque jour de 4 avions, mais par suite de la mauvaise visibilité, des pannes de T.S.F., des difficultés de réception, il n'a été fait que très peu de réglages. Les batteries ont exécuté : 2 réglages par avion, 5 essais de réglage par avion, 20 réglages par ballon, de très nombreux réglages par observatoires terrestres, 2 essais de réglage par fusants hauts, de nombreux tirs fusants sur les drachens avec observation terrestre bilatérale,

d) Renseignements météorologiques La station météorologique d'armée complétée par un ballon permettant les observations de direction et vitesse du vent jusqu'à 1.500 ou 1.800 mètres, et par l'installation à Monnes d'un poste de sondage par le son, a donné régulièrement

par T.S.F. tous les éléments nécessaires au calcul des corrections atmosphériques. Le procédé de sondage par le son a donné de bons résultats. Il est à généraliser.

e) Ravitaillement en munitions Assuré par les soins du Commandant de Groupement qui adressait les commandes au Parc R.G.A.L. et s'entendait avec la voie de 0 m. 60 pour le transport, lorsque ce ravitaillement se faisait par ce moyen.

f) Missions confiées au Groupement Le Groupement d'interdiction lointaine avait à exécuter :  
1°) Des tirs d'interdiction sur les routes, principalement de nuit, suivant un plan arrêté à l'avance et établi par le Commandant du Groupement conformément aux instructions du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée.

.2°) Des tirs de destruction sur des établissements ennemis (gares, cantonnements).

3°) Des tirs fusants sur les drachens.

4°) Des tirs sur les objectifs fugitifs signalés par avions, ballons et observatoires terrestres.

Toutes ces missions ont été remplies à l'entière satisfaction du Commandement.

g) Résultats obtenus Extraits des bulletins de renseignements de l'Armée : Bulletin de Renseignements n° 281 du 24 Octobre 1917 « Les premiers renseignements reçus de diverses sources indiquent « que les pertes de l'ennemi ont été extrêmement lourdes. Les itinéraires ont été battus efficacement, les camps et baraquements de l'arrière ont été bombardés avec succès.

Bulletin de Renseignements n° 282 du 25 Octobre 1917 « Chivy. Le 3e Gr. Garde, vers le 12 Octobre a subi de fortes « pertes à Chivy-Village, par suite du bombardement, parmi les éléments au repos qui assistaient à un concert militaire. « Le 12 Octobre il quitte Chivy pour Ardon où il prend la place « du 2e Gr. Garde. « Le camp forestier a été évacué depuis. »

Bulletin de Renseignements du 26 Octobre 1917, n° 283 « Chaillesvois. ? Le 2e Bataillon du 86e y a subi des pertes le « 18 Octobre par suite de notre bombardement ; la compagnie de minenverfer n° 14 a été obligée d'évacuer le château, l'infanterie s'est réfugiée « dans les baraques sous bois où elle a subi de nouvelles pertes. (Ce « bombardement a été exécuté par les Canonnières.) « Mons. La partie Sud du village est évacuée. » Bulletin de Renseignements n° 289 du 1er Novembre 1917 « Le 24 à 3 heures le 64e Régiment est alerté à Laon. Marche par « compagnie, route nationale Laon-Semilly-Chivy-Etouvelles-Mailly, « formations en sections isolées, chemins et pistes vers l'ancienne fabrique d'Urcel . Pertes par tir de notre artillerie, 19 tués et blessés à la 1 ère Compagnie. .Route utilisée pour le ravitaillement : route Laon-Chivy ; point « de distribution; sorties Sud du village; quand nos tirs le permettent « les cuisines roulantes viennent jusqu'au carrefour de Mailly entre 5 « et 6 heures ; pertes quotidiennes dans les Equipes Essen rager.

Annexe au Bulletin de Renseignements n° 295 du 7 Novembre 1917 « Tirs d'interdiction. Les tirs d'interdiction effectués constamment « sur les points de passage du canal n'ont pas empêché l'arrivée des « renforts ni le mouvement des relèves, mais ceux-ci n'ont pu être « exécutés qu'au prix de lourdes pertes. Les unités de l'ennemi ont été « dispersées et ses ravitaillements ont été rendus presque impossibles. « Certaines compagnies ont été très éprouvées. Dans la nuit du 20 au « 21 Octobre un seul obus a tué ou blessé 15 hommes de la 11e Compagnie du 3e Gr. Garde alors qu'il se rendait d'Urcel à Pontoger. Au 154e R.I. les 10' et 11e Compagnies passant par le pont d'Elle « ont eu de grosses pertes; un projectile est tombé en plein sur la « section. Rien qu'en passant le canal la 9e Compagnie du 1er Gr. Garde « a eu 16 tués et blessés. Les tirs d'interdiction avaient en outre le résultat de morceler « les

sections pour le passage, et des hommes s'égarèrent volontairement ou involontairement qui ne rejoignirent jamais leur compagnie. Les « ravitaillements furent rendus presque impossibles par les tirs d'interdiction. Les abords de Pont-Oger étaient notamment jonchés de « chevaux tués, de débris de voitures et de munitions éparpillées. Des « prisonniers du 21<sup>e</sup> artillerie à pied et du 57<sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied de landwehr ont déclaré que les munitions n'arrivaient plus aux batteries situées à l'Ouest du canal et que celles-ci avaient dû réduire l'intensité de leur feu; au matin de l'attaque, il restait des projectiles « mais plus de charges aux batteries de 150 du bois des Pilleries; il ne restait plus de projectiles à une batterie de 105 de Chavignon. Tirs sur les arrières. Les tirs sur les arrières gênaient aussi considérablement les ravitaillements. Nouvion était très bien battu, les transports automobiles s'arrêtaient avant l'entrée Est du village. Etouvelles dut être abandonné par les troupes parce qu'il était « constamment bombardé. »

Annexe au Bulletin de Renseignements n° 302 du 14 Novembre 1917 « Un homme du 3<sup>ème</sup> Grenadier écrit dès le 12 Octobre : Je me trouve en ce moment en repos à Etouvelles, mais il est probable que dès aujourd'hui nous allons quitter ce village car les Français nous y envoient quelques pavés de poids. Un ordre du 20<sup>e</sup> R.I. du 17/10 montre que le 17 Octobre Chivy était déjà d'un séjour dangereux et il est recommandé aux hommes qui attendent de passer à la station d'épouillage de s'abriter soigneusement; le 19, la station était transportée à Laon.

Un tir de concentration exécuté par les 1<sup>ère</sup> et 9<sup>ème</sup> Batteries mobiles sur Château-Roger où étaient cantonnés de nombreux officiers, a donné de merveilleux résultats. Ce tir précédé d'un réglage pièce par pièce sur un but auxiliaire a, dès la première salve, mis le feu au château. Deux énormes colonnes de fumée noire ont été aperçues par tous les observateurs de la région. Les tirs fusants sur les drachens commençaient dès la réception aux batteries des fusées 24/31 L.D. modèle 1917 à ressort renforcé, ont donné d'excellents résultats. En général les drachens atterrissaient dès le 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> coup. Les fusées se sont montrées assez régulières. Les tirs sur les objectifs fugitifs ont eu de très bons résultats, surtout pendant les journées du 23, 24 et 25 Octobre, journées pendant lesquelles on a pu prendre sous le feu des colonnes et convois signalés par les observatoires terrestres.

On avait essayé d'organiser une surveillance des arrières au moyen des avions, mais le mauvais temps ou la mauvaise visibilité n'ont pas permis d'obtenir des résultats concluants.

### **3. Observation**

a) Matériel Le matériel s'est bien comporté malgré l'épreuve sévère à laquelle il a été soumis. Les tirs d'interdiction de nuit comportaient en effet une moyenne de 150 coups par nuit et par batterie. La pièce de 16 modèle 18912 R. 94 n° 4 de la 10<sup>e</sup> Batterie mobile a éclaté au coup de flambage. Cet éclatement semble dû à un mauvais fonctionnement de la fusée R.Y. qui armait le projectile. Une pièce de 105 des Canonnières s'est ouverte à la bouche par suite d'un éclatement prématuré d'un projectile.

b) Munitions Projectiles. Ont été reçus au Parc en bon état, à part quelques obus de 16 dont les ceintures avaient été abîmées pendant le transport en camion. Les couvre-ceintures en carton manquaient très souvent. Ils se détériorent facilement. Il est regrettable qu'on ait abandonné le procédé qui consistait à recouvrir les ceintures avec du vieux filin décommis. Ce procédé donnait une sécurité et pendant toute la période pendant laquelle il a été employé je n'ai jamais constaté une dégradation quelconque aux ceintures. Les bouchons manquaient fréquemment. L'emploi des obus S.T. a donné de très bons résultats. A signaler cependant la projection hors de l'âme de lamelles d'étain au moment du départ du coup dans les pièces de

19. Charges. Ont été reçues en bon état. Toutes les batteries ont utilisé chaque fois que cela était possible la charge intermédiaire. L'emploi de cette charge n'a donné lieu à aucune observation en ce qui concerne la précision. L'usure est de beaucoup diminuée ; l'emploi de la charge intermédiaire augmentera dans de très notables proportions la durée des tubes.

Le Commandant de la 1<sup>ère</sup> Batterie mobile signale une action désencuvrante très nette, sans qu'il soit possible de définir la cause de cette action. Les anti lueurs ont donné des résultats remarquables. Leur emploi est à généraliser.

c) Personnel L'insuffisance presque générale du personnel T.S.F. est à signaler. Il est évidemment très difficile, à cause des nombreux avions travaillant ensemble sur un front de peu d'étendue, de discerner les missions qui s'adressent à une batterie au milieu de toutes les autres. Il y aurait lieu de profiter de toutes les périodes de repos pour faire suivre aux opérateurs des cours de perfectionnement. Les pertes ont été très peu élevées : 1 Officier et 5 hommes blessés sur les positions. A l'échelon de la 6<sup>e</sup> Batterie mobile cantonné cependant à 13 kilomètres du front, 4 hommes ont été tués et 4 blessés par un projectile de 17 éclatant dans la cuisine. Il faut choisir pour les échelons des cantonnements dans les localités de faible importance et situées à une vingtaine de kilomètres du front.

4. Enlèvement des matériels Les positions ont été désarmées à partir du 9 Novembre, l'évacuation s'est faite sans grandes difficultés malgré le mauvais état des routes consécutif à une période très pluvieuse. On a été obligé pour l'enlèvement des pièces de la 6<sup>e</sup> Batterie mobile, de poser près de 300 mètres de voie de 0 m. 60, les chemins de terre qui avaient servi à l'armement étant devenus impraticables à la suite des pluies et des bombardements.

Le quai en bout de la gare de Soissons-Transbordement, à la suite de son emploi pour le débarquement des carter-pillars était en très mauvais état et l'embarquement des matériels a subi de ce fait un léger retard. Cinq jours ont cependant suffi pour désarmer 4 batteries mobiles et les embarquer. Les chariots porte-canon ont une fois de plus fait leurs preuves. Ne serait-il pas possible d'augmenter pour ceux à construire dans l'avenir le braquage des roues avant ? Certains tournants un peu brusques sont difficiles à prendre à l'heure actuelle.

Les réparations du matériel automobile ont été effectuées par l'échelon automobile du Lieutenant Panthier. Malheureusement la lenteur apportée par le Magasin central automobile à la livraison des pièces de rechange a entraîné des indisponibilités trop longues de matériel.

**Signé ; de FOURCAULD,**

**5. Conclusions** La réunion de toutes les unités de la 3<sup>e</sup> Division sous un même commandement, dépendant directement du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée, a été une conception heureuse au point de vue tactique. Les résultats obtenus en sont une preuve.

Ces résultats auraient encore été meilleurs si les liaisons téléphoniques avaient été plus directes et plus rapides. Il est indispensable que le Commandant de groupement soit relié directement à toutes ces unités de manière à pouvoir déclencher presque instantanément des tirs sur tout objectif intéressant.

Il faut organiser également des liaisons entre les diverses unités pour pouvoir obtenir des concentrations de feux sur des points sensibles de l'ennemi.

Le grand champ de tir des pièces de 16 permet ces concentrations et il est évident que les effets obtenus par 40 coups tirés par 8 pièces en 3 minutes sont très supérieurs à ceux que donneraient ces mêmes 40 coups tirés en 24 minutes par une seule pièce.

Il faut donc s'attacher avant tout à réaliser des liaisons très directes à l'intérieur du Groupement. On obtiendra ainsi un excellent rendement des outils merveilleux que sont les Batteries mobiles de 16.

**Aux Armées, le 17 Novembre 1917 Le Lieutenant de Vaisseau Commandant le Groupe de Canonniers-Marins de la VIe Armée**

**Signé : DE FOURCAULD.**